

UN HOMME DANS LA FOULE (1957) États-Unis de Élia Kazan, avec Andy Griffith, Patricia Neal, Walter Matthau, Lee Remick ; scénario : Budd Schulberg ; musique : Tom Glazer

L'œuvre de Kazan est avant tout politique. Elle est profondément imprégnée par l'émigration, le Krach de 1929, le New Deal, le maccarthysme, les conflits sociaux. Sa carrière est prestigieuse et inclut celle de l'Actors Studio.

Marion Jeffries anime la radio locale de Piggot en Arkansas avec son émission "Un homme dans la foule" qui sollicite en direct l'avis de "Monsieur tout le monde" sur tout et n'importe quoi. Pour ce jeu-là, Marion est venu chercher dans la prison de la petite ville le futur protagoniste de son émission qu'elle a repéré. Celui-ci, muni d'un bagout colossal, a un talent de chanteur. Ce sympathique colosse "en apparence" s'appelle Rhodes, qu'elle prénomme Lonesome (le solitaire).

Comme elle l'avait senti, Lonesome va vite gagner l'audience locale. Alors, il reçoit des offres alléchantes de la télévision et c'est pour lui une irrésistible ascension de l'audience locale à la popularité nationale. Il va même prendre en main la campagne électorale d'un gouverneur. Marion s'aperçoit qu'au fur et à mesure qu'il monte, Lonesome méprise son public, comme il la méprise, elle qui l'avait pourtant créé de rien et l'aimait, en épousant une majorette de 17 ans. Mais grâce à un micro branché volontairement, des milliers d'admirateurs découvrent que derrière leur idole se cache un être cynique, vulgaire, arriviste et méprisant.

Cela nous renvoie au monde sans pitié de la télévision, dominé par l'ego.

Le film de Kazan, de bon enfant au départ, devient cinglant et impitoyable.

Les protagonistes s'avilissent au contact du succès et se croient devenus les maîtres du monde. Il nous montre aussi les collusions entre la publicité, la politique, l'argent pour que la télévision devienne l'opium du peuple. Toujours du très grand Kazan.